

Missionnaires pleins de feu,  
 Qui tous, ou profès, ou novices,  
 Afin de mieux guérir nos vices,  
 Nous prêchent qu'il n'est point de Dieu ?

A cette morale facile,  
 Le sexe autrefois indocile,  
 Maintenant foumet sa raison :  
 Le siècle en grands hommes fertile,  
 N'eut à compter qu'une Ninon,  
 Et nous en comptons plus de mille.  
 Aujourd'hui la cour & la ville,  
 Et les cercles, & les boudoirs,  
 Et les bureaux & les comptoirs,  
 Fourmillent de ces Aspasies,  
 Philosophes très-accomplies,  
 Et sages même, j'y consens,  
 Quand elles ne sont plus jolies,  
 Et qu'on n'attaque plus leurs sens...

Ce n'est point parmi les retraites  
 Des nymphes amantes des bois ;  
 Ce n'est point aux routes secrettes  
 Dont le bonheur même a fait choix,  
 Que nos philosophes poètes  
 Vont consulter les interpretes  
 De la nature & de ses loix.  
 C'est dans le séjour des intrigues,  
 Parmi le tumulte des brigues,  
 Qu'ils courent entendre sa voix ;  
 C'est dans l'anti-chambre fervile  
 D'un millionnaire imbécille  
 Qu'ils vont épier son secret ;  
 C'est aux boudoirs de nos actrices,  
 Des arts nouvelles protectrices,  
 Qu'ils vont la prendre sur le fait :  
 Enfin, c'est dans la fange impure  
 De notre luxe & de nos mœurs,  
 Qu'ils puisent les belles couleurs  
 Dont ils vont peindre la nature...

Je fais confus, en vérité,  
 Quand j'entends des censeurs austeres  
 Crier avec témérité  
 Que nos domaines littéraires